

Un livreur dans la tourmente

James Teck

Un livreur dans la tourmente

Acte 1 : Le livreur

Cette année-là, il faisait chaud, très chaud. Tim entra dans le bar, le Fairway, pour se rafraîchir. Une bonne bière lui ferait du bien, il en était convaincu. À cette heure de l'après-midi, il y avait peu de monde à l'intérieur. Seules les pales du vieux ventilateur au plafond brassant l'air suffocant venaient troubler le silence ambiant en grinçant à chaque tour d'hélice. La serveuse, occupée à jouer à Candy-crush sur son téléphone, leva les yeux nonchalamment vers lui. Tim se dirigea dans sa direction quand quelqu'un l'interpella, brisant le silence étouffant :

— Hé, Tim ! Qu'est-ce que tu fous ? T'es pas au boulot à c't'heure-là normalement ?

— Non, j'ai fini, et puis qu'est-ce que ça peut te foutre ? Hein ? T'es pas ma mère.

— Nan, c'est vrai, chuis pas ta mère, mais chuis le frère de ton patron, et j'imagine qu'il aimerait pas savoir que tu traînes dans les bars au lieu de bosser.

— J'ai terminé ma tournée, Jack, alors appelle ton frangin pour lui dire si t'en as envie, mais là, tu vois, je vais m'asseoir à ce bar, me boire une bonne bière bien fraîche et surtout, surtout, j'apprécierais de ne pas être dérangé pendant ce moment de grâce, OK ?

Le vieux Jack ne répondit pas. Il se contenta de grommeler dans sa barbe où l'on pouvait deviner le menu de son dernier repas. Il se tourna vers la fenêtre et regarda dehors, l'air pensif, observant les volutes de chaleur qui floutaient le sol, comme si la terre se mettait à danser sous cette chaleur écrasante. Tim détourna la tête de ce vieux schnock, s'approcha du bar, prit un tabouret puis s'accouda au comptoir.

— Salut, Jenny. Comment ça va ?

— Ça va, ça va... c'est trop calme aujourd'hui. La clim est tombée en panne hier à force de fonctionner à fond, du coup, il fait une chaleur à crever ici, même avec ce putain de ventilo qui tourne pour pas grand-chose.

— Ouais, vivement cet hiver, hein ?

Le trait d'humour que Tim venait de tenter tomba à l'eau. D'un soupir, Jenny lui demanda :

- Tu veux boire quoi ? Une pression comme d’habitude ?
- Ouais, s’il te plaît, bien fraîche !

Elle remplit un grand verre du liquide jaunâtre puis le fit glisser sur le comptoir ciré. Tim l’attrapa au vol. Il prit une grande inspiration et en engloutit la moitié. Après une seconde inspiration, il vida le reste.

— Haaa ! s’exclama-t-il en reposant bruyamment son verre. Ça fait du bien après une dure journée de boulot !

Il lança cette phrase ironique en se tournant vers Jack qui ne l’entendit même pas, encore obnubilé par le décor caniculaire extérieur qui ondulait tel le mirage d’une oasis dans le désert.

— Eh ben, t’avais vraiment soif ! lui dit Jenny.

— J’en prendrais bien une deuxième. Tu trinques avec moi ?

Elle le regarda fixement, tourna la tête vers la tireuse à bière et d’un souffle lui répondit :

— OK, je me laisse tenter.

Elle servit aussitôt deux verres qu’ils entrechoquèrent en signe d’amitié. Ils les descendirent rapidement. Jenny avait elle aussi une bonne descente, malgré sa taille fine et son petit gabarit. À force d’être derrière ce bar à inciter les clients à consommer et à lui payer des verres, elle avait appris à tenir l’alcool.

— C'est pour moi ! dit Tim en sortant un billet de sa poche. Garde la monnaie.

— Merci. À bientôt.

— Ouais, c'est ça, à bientôt, Jenny.

Il partit tout en jetant un regard furtif à Jack, dont les yeux délavés restaient fixés sur la luminosité aveuglante de la rue. Il monta dans sa fourgonnette pour continuer sa journée de travail.

— Je suis sûr qu'il avait pas fini sa tournée ! grommela le vieux Jack.

— Laisse tomber, Jack, occupe-toi de tes affaires et garde tes forces, il fait chaud, t'es plus tout jeune.

Le vieux grogna à nouveau dans sa barbe. Jenny retourna sur Candycrush.

Tim roulait vite, avec seulement sa vitre ouverte, car celle du côté passager ne fonctionnait plus depuis deux jours. Il devait bosser dans cette maudite bagnole qui tombait en ruine. Et évidemment, cette putain de climatisation avait lâché en pleine période de canicule. Il en avait parlé à Joe, son patron, mais celui-ci lui avait gentiment expliqué qu'il allait devoir s'en satisfaire pendant quelques jours, le temps que le garagiste puisse s'en occuper. Tim l'avait alors prévenu qu'il cesserait de travailler si la vitre côté conducteur se coinçait à

son tour. Hors de question de finir rôti comme un poulet dans un four.

Il avait hâte de finir sa tournée, hâte de récupérer les colis des entreprises, de les ramener au centre de tri pour l'expédition et de se mettre au frais, chez lui. Travailler par cette chaleur dans cette fourgonnette pourrie et pas climatisée était inhumain. Il ne lui restait plus que deux entreprises à visiter.

Une dizaine de kilomètres sur les routes de campagne plus tard, il arriva devant la première entreprise et se présenta à l'interphone du portail qui s'ouvrit pour le laisser entrer. Il espérait récupérer le plus rapidement possible les colis dans l'entrepôt, mais c'était sans compter Georgette, la préposée aux colis de Tork Enterprise. C'était une femme forte, très forte, d'une bonne trentaine d'années. Tim l'imaginait tel un mammoth, le chewing-gum qu'elle mâchouillait sans cesse lui rappelant ce ruminant disparu. Elle traînait ses fesses dans les allées d'étagères de la même manière que le pachyderme devait traîner les siennes dans les steppes sibériennes, avec des fesses sûrement aussi poilues que ses bras.

— Voilà, lui lança-t-elle enjouée, il y en a quatre aujourd'hui ! Je vous laisse les attraper...

Tim acquiesça d'un hochement de tête et monta sur un escabeau. Pendant qu'il attrapait les encombrants cartons sur le haut des étagères, Georgette se délectait de la vision qui lui était offerte. Tim était beau garçon et son tee-shirt mouillé de sueur se soulevait lorsqu'il attrapait les colis sur la plus haute étagère laissait entrevoir son ventre athlétique. Tim savait que cette femme le reluquait chaque fois qu'il venait ici, se demandant même si elle ne faisait pas

exprès de coller ces putains de colis tout là-haut. Il vivait ce que vivent souvent les très belles femmes. Ce sentiment permanent de se sentir ainsi envisagées par les hommes devait vraiment les mettre mal à l'aise. Néanmoins, cela satisfaisait le livreur. Il appréciait le fait de se sentir désiré, même si c'était par mammoth-woman. Soudain, sans prévenir, elle se colla contre lui et l'enlaça, ses mains avides se promenant frénétiquement sur son ventre et sa braguette. Surpris, Tim laissa échapper le gros carton qu'il avait dans les mains, heureusement, ni lourd ni fragile, et se dégagea de l'étreinte dans un geste brusque.

— Hé ho ! Ça va pas ? Qu'est-ce que vous faites ?!

— Allez, laisse-toi faire, petit coquin, tu vas pas le regretter, crois-moi !

Elle approcha sa bouche à hauteur du sexe de Tim, ses mains cherchant à déboutonner son jean. Tim la repoussa énergiquement.

— Vous êtes devenue folle ? lui cria-t-il.

Elle fit trois pas en arrière en s'essuyant machinalement les commissures des lèvres.

— Je suis désolée, je ne sais pas ce qui m'a pris, je m'en veux terriblement ! Oh mon Dieu, que j'ai honte, je ne sais vraiment pas ce qui m'a pris, je crois que c'est la chaleur qui m'a fait tourner la tête, ne dites rien à mon patron, s'il vous plaît...

— C'est bon, c'est rien, c'est pas grave, répondit Tim en ramassant le colis qui n'avait subi aucun dommage, je dirai rien, ne vous inquiétez pas. Je suis désolé, ce n'est pas contre vous, mais... j'ai une fiancée et je suis fidèle, vous comprenez ?

— Bien sûr ! Je m'excuse encore, je suis tellement confuse...

— OK, on oublie ça, on n'en parle plus, d'accord ?

Georgette hocha la tête, rouge de honte, puis sortit rapidement de l'entrepôt, faisant de petits pas en rajustant machinalement sa jupe rouge trop serrée. Tim chargea alors les cartons dans le camion et repartit en direction de la dernière entreprise. Pendant le trajet, il repensait à ce qui venait d'arriver, comment il avait menti à propos d'une fiancée imaginaire pour se défaire de Georgette. Il imaginait la réaction qu'il aurait eue si cela avait été Jenny, la barmaid, à la place. Il l'aurait plaquée contre le mur et lui aurait fait l'amour sauvagement. Ces images lui provoquèrent un début d'érection qui disparut aussitôt que l'image de Georgette refit surface. Mais en y réfléchissant bien, il aurait quand même pu en profiter dans l'entrepôt. Elle devait être une belle cochonne. Finalement, il commençait à regretter de ne pas avoir cédé. C'est vrai, après tout, cela faisait un bout de temps qu'il n'avait pas baisé, se focalisant sur Jenny, qu'il ne baiserait sûrement jamais. Cela faisait des mois qu'il passait la voir presque tous les jours. Il l'avait invitée deux fois à dîner et elle avait tout le temps refusé, prétextant un truc à faire. Il craignait de finir alcoolique à force d'aller la voir. D'ailleurs, peut-être qu'elle le voyait comme un alcoolique, raison pour laquelle elle n'était pas intéressée par sa personne. Alors finalement, un petit plan cul avec la

grosse Georgette aurait pu faire office de lot de consolation. Ces pensées le stimulaient. Il s'arrêta au bord de la route pour souffler un peu, prendre du recul sur son récent choc émotionnel, qui flattait tout de même son ego, mais surtout pour pisser un coup, les deux bières blondes faisant leur effet.

La pause pipi était son moment de méditation à lui. Il en profitait pour faire le vide, recentrant ses énergies de manière positive, en tout cas, il s'en persuadait, et il comptait bien continuer son débriefing en se fumant ensuite une petite cigarette. Tout à coup, quelque chose bougea dans les fourrés près de lui. Les hautes herbes s'agitèrent. Quelque chose se rapprochait rapidement de lui. Apeuré, il arrêta aussitôt de se soulager, ferma d'un coup sa braguette, et remonta dans sa fourgonnette. Il démarra aussitôt, quelques gouttes d'urine ayant profité de cette précipitation pour maculer son pantalon.

« Il ne manquait plus que ça aujourd'hui, se dit-il à voix haute, être attaqué par un sanglier pendant que je pissais. Décidément quelle journée bizarre : une attaque de sanglier après une attaque de mammoth ! Tout le monde en veut à mon sexe aujourd'hui ! » Cette idée lui plaisait beaucoup et le fit rire pendant qu'il tournait le volant sur les petites routes de campagne, la clope à la main.

Acte 2 : Le passager clandestin

Peu de temps après, il arriva à proximité de la dernière entreprise qu'il devait visiter. Il s'arrêta, l'observa de loin, prenant le temps de s'allumer une nouvelle cigarette, car il était en avance sur le planning de sa tournée. Ne pas finir trop tôt, sinon Joe ne manquerait pas de lui ajouter quelque tâche supplémentaire la prochaine fois. Pour cette raison, il fallait tout le temps finir juste à l'heure, voire même un peu en retard, mais surtout pas avant l'horaire prévu. Il laissait tourner le moteur pour permettre à la ventilation de fonctionner, celle-ci n'envoyant que de vagues relents d'air chaud, mais c'était mieux que rien.

Il arrivait presque au bout de sa sucette à cancer quand il entendit un choc à l'arrière de la fourgonnette. Interloqué, le front plissé, il écrasa le mégot dans le cendrier, observant dans le rétroviseur si

quelque chose bougeait. Rien. Il se pencha pour regarder dans le rétro passager, rien de visible non plus. Quelqu'un essayait-il de dérober des colis pendant qu'il était arrêté ? Cela était déjà arrivé à un de ses collègues, mais c'était en ville, pas en pleine campagne.

« Étrange... » dit-il à haute voix.

Il sortit du véhicule en restant sur ses gardes, puis il se dirigea à l'arrière. Rien d'anormal, le hayon était bien fermé. Il l'ouvrit, inspecta le chargement qui semblait ne pas avoir bougé d'un poil. Tout était en ordre, rien ne semblait manquer. Il remonta alors dans la fourgonnette et démarra en direction de son dernier client. Mr White, le PDG de la société, l'accueillit et lui remit une bonne dizaine de plis et de colis. Tim mit du temps à les enregistrer et à les charger, car certains étaient vraiment lourds. Un bon de commande de la semaine précédente dut également être rectifié. Tout cela lui prit plus de temps que prévu. Il pestait intérieurement, car finalement, il finirait tard aujourd'hui. La nuit commençait déjà à tomber, entraînant bientôt une chute des températures qui serait la bienvenue. Son travail accompli, il reprit à nouveau la route en direction de sa destination finale, le centre de tri de Jet Service, pour y remettre tous les colis qui allaient, dans la nuit, être expédiés à travers le monde en un temps record, en tout cas en théorie.

Il ne lui restait donc maintenant qu'une petite dizaine de kilomètres pour arriver au terme de sa tournée. Alors qu'il roulait au milieu de la forêt, un nouveau choc se fit entendre à l'arrière de la fourgonnette. Cette fois-ci, il en était sûr, cela venait de l'intérieur. Il freina brusquement. Une fois arrêté, il ferma machinalement sa vitre, attendant quelques secondes avant de sortir du véhicule. Tim était à la

fois inquiet et curieux. Saisissant une lampe torche dans le vide-poche qui, le cas échéant, pourrait faire office de matraque, il descendit de la fourgonnette, laissant le moteur tourner et la portière ouverte. Il cogna contre le hayon arrière.

— Y a quelqu'un là-dedans ? demanda-t-il timidement.

Aucune réponse ne lui parvint. Il insista, de manière plus assurée.

— Y a quelqu'un ? Répondez sinon c'est moi qui vous sors de là !

Il avait crié assez fort afin de se donner lui-même du courage.

Toujours aucune réponse. Tim ouvrit lentement la porte du coffre. La lumière du plafonnier s'alluma automatiquement, mais les hautes piles de cartons l'empêchaient d'éclairer la totalité du coffre. Tim recula de trois pas et utilisa sa lampe torche pour éclairer un peu mieux l'intérieur. Rien. Personne n'aurait de toute façon pu se cacher là-dedans sans qu'il s'en aperçoive. Il s'approcha plus près pour vérifier le chargement. Soudain, une petite créature surgit et bondit vers lui. Tim ne put réprimer un cri de surprise tout en reculant. Mais il trébucha et tomba en arrière. Pendant sa chute, il put distinguer un putain d'écureuil, son pelage roux brièvement illuminé par le faisceau de la lampe torche. L'animal furtif, qui avait déboulé de derrière un carton, s'était enfui dans un bosquet après avoir sauté avec une grande agilité au-dessus du fossé qui longeait la route. Tim se releva et ferma le hayon tout en pestant d'avoir été mis à terre par ce sale petit rongeur.

— Dégage, sale bestiole ! T'as de la chance que...

Il s'arrêta net de maugréer. Des bruits bizarres se firent entendre dans le fourré tout près de lui. Un couinement sec suivi d'un grognement étouffé. Ravalant sa salive, Tim recula de quelques pas en prenant soin de ne pas trébucher cette fois, la lumière de sa lampe torche toujours dirigée vers les buissons. Il ne distinguait rien. Tout à coup, quelque chose vola vers lui et s'écrasa lamentablement à ses pieds. Il s'agissait de l'écureuil agressif. L'animal gisait à terre, inerte. Salleté d'écureuil volant. Tim l'observa mieux et s'aperçut avec horreur que le rongeur était mort, un trou sanguinolent au niveau du cou. Ne comprenant pas ce qui venait d'arriver, le livreur prit ses jambes à son cou, remonta dans sa fourgonnette, claqua la portière et s'apprêta à démarrer en trombe. Sa nature curieuse ne l'était pas assez pour risquer de se faire attaquer par une bestiole tueuse d'écureuil.

Un frisson lui parcourut aussitôt l'échine. Quelque chose s'était glissé à l'intérieur de l'habacle. À peine éclairée par les loupottes du tableau de bord, cette chose, bien plus grosse qu'un écureuil cette fois, s'était invitée en bas du siège passager. Un animal de la taille d'un gros chien se trouvait juste à côté de Tim, qui cria et lui jeta la lampe torche tout en se grouillant de s'extraire du véhicule. En panique, il claqua la portière derrière lui et s'enfuit à toutes jambes sur la route dans la lumière des phares. Il avait couru une bonne cinquantaine de mètres devant son véhicule quand il s'arrêta. Tim se trouvait à présent en pleine nuit sur cette foutue route au milieu de la forêt avec une bestiole, une putain de grosse bestiole non identifiée, enfermée dans sa camionnette. Il chuchota :

— Merde, mais qu'est-ce que c'est que ça ? C'est pas vrai, je dois rêver, c'est vraiment la merde !

Ne sachant que faire, il revint prudemment vers son véhicule, dont les phares l'éblouissaient, tout en pestant :

— Merde, merde, merde. Et mon putain de téléphone qui est resté à l'intérieur ! Je ne peux même pas appeler les secours. Qu'est-ce que c'est que cette bestiole, bon Dieu ? Ça a buté l'écureuil, c'est quelle bestiole qui bouffe les écureuils ? Et pourquoi elle est montée dans ma putain de bagnole ? C'est vraiment pas mon jour, putain !!!

Acte 3 : La rencontre

Rien ne semblait bouger. Tim s'étant lentement rapproché stoppa deux mètres devant la voiture. Prenant ses couilles à deux mains comme il disait, il parcourut avec la plus grande prudence la distance restante. La bestiole, se sentant sûrement piégée, se mit à bondir partout dans l'habitacle, cherchant un quelconque moyen se sortir de cet endroit exigü. Elle se cognait partout, contre les vitres, contre le pare-brise, projetait en l'air des bouts de mousse de la garniture des sièges qu'elle lacérait, grattait le tableau de bord en hurlant. Des hurlements que Tim, médusé et transi de peur, n'avait jamais entendus auparavant. Des hurlements rappelant à la fois le grognement d'un ours et le rire d'une hyène. Le livreur ne savait pas à quel animal ces cris pouvaient bien appartenir, mais il comprenait que c'était une bestiole balaise, avec de longues griffes pouvant mettre en pièce l'intérieur de la camionnette.

Devant ce spectacle terrifiant, l'homme décida que la meilleure option était de fuir malgré la longue route qui le séparait des premières habitations, ne comptant pas attendre que cette créature brise une vitre pour lui sauter dessus et le bouffer. Il se mit à courir aussi vite que possible. Loin d'être un grand sportif, ses vingt cigarettes quotidiennes ne l'aidant pas non plus, la fatigue le gagna rapidement. La peur et l'adrénaline aidant, il avait déjà parcouru plusieurs centaines de mètres. La lumière des phares qu'il avait dans le dos ne l'éclairait déjà presque plus. Un bruit de verre brisé se fit entendre.

L'animal avait probablement cassé une vitre, peut-être même le pare-brise. Si cette bestiole avait décidé de le poursuivre, il était fichu, il finirait comme l'écureuil, mort et balancé sur la route. N'ayant déjà plus assez de souffle pour tenter de lui échapper, les jambes flageolantes, il décida de se cacher dans un fourré, attendant qu'elle s'en aille, en espérant qu'elle n'ait pas trop de flair pour le retrouver si jamais elle en avait décidé ainsi. La chaleur étouffante et sa course effrénée faisaient perler des gouttes de sueur jusque dans ses yeux. En dépit de cela, il se blottit dans les herbes, tâchant de faire le moins de bruit possible afin de ne pas se faire remarquer, s'efforçant de respirer le plus doucement possible, malgré son essoufflement, pour ne pas attirer l'attention. Il lui fallait devenir invisible et silencieux. D'ordinaire, Tim était un homme fier, mais il savait ne pas faire preuve d'héroïsme stupide. Et là, c'était justement le moment idéal pour ne pas faire preuve d'héroïsme stupide. Malgré ces satanées gouttes de sueur qui lui brûlaient les yeux, il ne bougeait pas, maîtrisant du mieux possible sa respiration bruyante afin de ne pas se faire détecter. Faire le mort, devenir invisible, se fondre dans l'obscurité. Survivre.

Soudain, il entendit quelque chose bouger juste au-dessus de lui. N'osant lever immédiatement les yeux, il espéra un instant que ce n'était qu'un autre putain d'écureuil sur une branche. Mais un mauvais pressentiment l'envahit. Fébrilement, il leva la tête afin de voir la chose qui le surplombait et qui, éventuellement, allait l'attaquer. Malgré la pénombre, il devina, juchée sur une branche, une étrange créature à quatre pattes et au pelage sombre. Elle possédait un long museau, de grands yeux rouges, plusieurs petites cornes sur la tête, des oreilles pointues et des pattes munies de griffes qui enserraient la branche.

Terrifié, Tim ne prit pas le temps d'en distinguer davantage. Il bondit hors de son fourré et reprit sa cavale sur la route. Il courait à en perdre haleine, ne prenant même pas le risque de regarder si le monstre était à ses trousses ou non. Dans la semi-obscurité, la vilaine créature surgit devant lui, se tenant sur ses pattes arrières cette fois-ci. La bête semblait l'attendre. Entre terreur et épuisement, Tim comprit alors que cela ne servait à rien de s'enfuir, le monstre était visiblement bien plus rapide que lui. Il stoppa cette course insensée et vaine, totalement essoufflé, le cœur battant si fort qu'il aurait pu sortir de sa poitrine, ne quittant pas des yeux la hideuse bestiole qui se tenait face à lui à une quinzaine de mètres. Il tentait de distinguer et définir cet être sans pouvoir y arriver, car ça ne ressemblait à rien de connu. La bête ne bougeait pas, semblant observer sa proie avant de lui sauter dessus à la manière d'un félin.

Acte 4 : Premier contact

Tim, avec le courage que génère le fait de se sentir dans une impasse, hurla à la créature :

— Qu'est-ce que t'attends, hein ? Vas-y, attaque-moi !

Il était prêt à en découdre, scrutant les alentours pour voir s'il ne pouvait pas trouver une branche ou quelque chose pour se défendre. La bête ne bougea pas d'un poil. Au lieu de cela, elle se mit à émettre un aboiement aigu. Tim resta glacé d'effroi. Il n'osait plus bouger. Aucun bâton pour tenter de se protéger de ce démon aboyeur ne se trouvait près de lui. La créature se repositionna à quatre pattes, s'approchant lentement comme un loup ou un chat, avançant prudemment, presque avec méfiance, pas après pas.

— Qu'est-ce que tu veux, bordel ? Tu veux me bouffer ? Je suis pas comestible, tu sais, j'ai un goût dégueulasse... je suis malade, j'ai un cancer généralisé, si tu me bouffes, tu vas crever !

Tim cherchait n'importe quoi pour sauver sa peau, s'adressant à la bête comme une mamie parle à son caniche, persuadée qu'il comprend tout ce qu'elle lui raconte. Il reculait doucement à mesure que l'animal avançait vers lui. L'idée absurde d'une nouvelle fuite le traversa, mais il la chassa vite de son esprit. Il le savait, cela ne servirait à rien vu la rapidité de cette bestiole, ses poumons en feu, et son sprint. Son cœur battait la chamade. Il décida d'attendre, méfiant. Sa curiosité et sa fatigue le poussèrent à prendre le risque de voir cette créature de plus près, car elle ne semblait finalement pas animée d'intentions féroces. Elle continuait d'avancer, prudemment, semblant intéressée, ouvrant grands ses yeux rouges brillants à la manière d'un chat. Désormais, l'homme pouvait discerner les détails de cette étrange bête qui avait la taille d'un gros chien avec quatre pattes musclées, dotées de longues griffes aux extrémités. Elle était couverte de poils marron, avait un museau proéminent, trois épaisses cornes noires de quelques centimètres chacune au sommet de son crâne, et deux oreilles pointues complétant le tout.

— Bon Dieu, qu'est-ce que t'es ?... T'es pas un animal du coin toi... Putain, t'es un monstre ? Un extraterrestre ? Un loup-garou ? D'où tu sors, bordel ?!

Malgré les vociférations de Tim, la bête continuait son approche tout en le fixant. Elle stoppa à environ un mètre cinquante de l'homme terrorisé. Se levant sur ses pattes arrière tel un ours, elle mesurait maintenant près d'un mètre cinquante. Toutefois, elle ne

semblait pas agressive. Elle émit quelques petits sons aigus, comme une musique. Faisant fi de sa peur, la curiosité du livreur le poussa à faire, à son tour, quelques pas vers cette étrange créature, sans jamais baisser sa garde, en la fixant sans cesse. Les deux êtres se trouvaient maintenant juste l'un devant l'autre, s'observant mutuellement.

Tim tendit la main amicalement, paume tournée vers le ciel, en direction de la bête. Comme l'aurait fait n'importe quel autre animal, la bête sentit sa main par les deux trous au bout de son museau. Puis sa gueule bizarre s'ouvrit. Une longue langue fourchue en sortit. Tim eut un mouvement de recul. La bête tira la langue encore plus et l'enroula autour de sa main. Cette impressionnante langue était sortie de plus de cinquante centimètres. Râpeuse comme celle de la plupart des animaux, elle laissa, quand elle se rétracta dans la gueule de la bête, une sorte de mucus gluant incolore sur sa main. De la salive visqueuse. Cela paraissait être un signe d'affection. Alors, à son tour, Tim tenta d'avoir un geste affectueux envers cette créature dont l'apparence lui faisait penser à un démon.

Comme il ne disposait pas d'une langue de cinquante centimètres, ce qui aurait pu faire plaisir à certaines, et qu'il ne voulait pas non plus lécher un monstre qu'il ne connaissait pas, il approcha la main vers la tête de l'animal. Celui-ci se méfia et recula instinctivement, avant de se laisser faire. La main de l'homme entra timidement en contact avec la tête poilue. Il caressa la créature comme s'il s'agissait d'un animal domestique. Du corps du monstre émanait une douce chaleur. Tim le caressa à plusieurs reprises, en profitant pour essuyer la matière gluante collée sur sa main. Il ne croyait pas lui-même ce qu'il était en train de vivre et de faire. L'animal reprit une singulière mélodie, comparable aux ronronnements d'un chat.

Cet instant magique, presque irréel, fut interrompu par le bruit de moteur d'une voiture arrivant à vive allure dont les phares éclairaient la pénombre de la forêt. Finie la complicité naissante où chacun des deux êtres tentait d'apprivoiser l'autre. Tim sentit la fourrure se dérober sous ses doigts. En un instant, l'animal avait rejoint les épais feuillages, s'accrochant silencieusement aux branches avec l'agilité d'un singe, pour finalement se fondre dans la végétation. Le livreur de Jet Service demeurait immobile, hébété, au milieu de la route. Tiré de sa sidération par un bref coup de klaxon, il vit un homme sortir de sa voiture.

Acte 5 : L'inspecteur Harry

— Hé ! Ça va ? Qu'est-ce que vous faites au milieu de la route ? Z'êtes pas bien ? Vous allez vous faire écraser, mon vieux !

Le livreur tourna la tête en direction de l'homme qui l'interpellait. C'était Gus, un flic du coin qui patrouillait dans sa voiture de police. Tim ne savait pas quoi lui dire. S'il lui disait la vérité, il allait se faire embarquer et finir directement à l'asile. Gus reprit :

— Tout va bien ? Vous êtes en panne ?

— Heu... ouais, c'est ça, je suis en panne. Enfin non, pas vraiment, le moteur a eu des ratés et au même moment un chevreuil a traversé devant. Je l'ai évité de justesse et du coup je suis sorti de la bagnole

pour voir si... si je l'avais pas écrasé, vous voyez ? répondit Tim de manière confuse en bégayant un peu.

Cette explication ne satisfaisait pas Gus, qui trouvait très louche cette histoire de panne ou d'accident évité. Mais il terminait bientôt son service et ce soir-là, sa femme et lui avaient des invités, alors il ne voulait pas s'éterniser pour rien au milieu des bois.

— Mouais, et votre véhicule alors, il est OK ou pas ?

— Heu... oui oui, c'est bon, pas de souci...

— Vous êtes sûr ? Vous voulez pas que j'y jette un coup d'œil ?

— Heu... non, ça va aller, merci, je vais continuer ma tournée, ne vous inquiétez pas.

Gus, en flic consciencieux, décida quand même d'aller jeter un œil à la fourgonnette malgré sa soirée prévue. Cela n'allait sûrement pas beaucoup le retarder. Et puis il n'était pas tellement pressé de voir son con de beau-frère ce soir. De plus, il ne se passait jamais rien dans le coin, alors pour une fois que quelque chose sortait de l'ordinaire, il comptait bien en profiter. Il se dit que s'il pouvait interpeller un dingue ou un drogué au milieu de la route, ça ferait une anecdote à raconter à son con de beau-frère qui se foutait bien de sa gueule en disant que, dans cette bourgade, il ne risquait pas d'arrêter Al Capone. Vraiment, quel con ce beau-frère !

— Je vais quand même jeter un œil au véhicule.

— Non, pas la peine, je...

— JE décide ce que je fais, OK ? le coupa Gus avec un ton autoritaire.

— Heu, ben OK...

Tim avait acquiescé, résigné, ce contrôle paraissant tellement désuet par rapport à l'extraordinaire expérience qu'il venait de vivre. Au contraire, Gus jouissait du pouvoir que lui conférait son statut, qu'il ne pouvait exercer que trop rarement à son goût. Il se donnait la prestance d'un héros de film policier qu'il affectionnait tant, mais dont il était dénué. Lui, pauvre petit flic local, aigri et frustré, raillé par ses proches et soumis aux excès d'autorité de sa femme, s'imaginait alors en inspecteur Harry. Il s'approcha tout d'abord de son suspect, le scrutant de la tête aux pieds comme si c'était quelqu'un de louche qui lui cachait quelque chose. Il observa ses yeux pour voir s'ils n'étaient pas anormalement rouges ou avec les pupilles dilatées, signe d'un potentiel usage de stupéfiants. Merde, raté. Il avait l'air clean de ce côté-là.

— Vous avez bu ? interrogea Gus.

— Heu non... enfin si, un peu cet après-midi, j'ai bu une bière...

Intérieurement Tim compta qu'il en avait bu deux avec Jenny. Cela ajouté aux deux verres de vin du repas de ce midi ainsi qu'au digestif, il se pouvait malheureusement qu'il soit encore positif si le flic le faisait souffler.

— Juste une bière, hein ?

— Oui, c'est ça, répondit Tim d'une voix sereine destinée à rassurer l'agent de police.

— Pourquoi votre véhicule est-il aussi loin de vous ?

— Je vous l'ai dit, un chevreuil est passé devant et...

— Et vous lui avez couru après sur deux cents mètres, c'est ça ?

— Heu... oui...

— Plutôt curieux comme comportement, je trouve. On va aller voir votre véhicule. Passez devant moi.

Les deux hommes marchèrent en direction de la fourgonnette. Gus continuait de prendre son pied, la main posée sur son arme de service, prêt à dégainer comme dans les films d'action. Arrivé juste devant la bagnole, Gus ordonna à Tim d'attendre là, dans la lumière des phares. Sans même avoir besoin d'inspecter le véhicule, le flic distingua clairement une vitre brisée. Les débris de verre jonchant le sol ne laissaient aucun doute quant au fait que la vitre avait été brisée depuis l'intérieur de la camionnette. Une situation anormale, de mieux en mieux, se dit-il. Il allait pouvoir mener sa petite enquête, jouer son inspecteur Columbo, il devait trouver au plus vite l'explication logique que son con de beau-frère ne trouverait sûrement pas.

— Que s'est-il passé ici ? demanda Gus.

— Heu... eh bien, c'est le chevreuil qui...

— Arrêtez de me prendre pour un con ! La vitre a été pétée de l'intérieur vers l'extérieur, je suis flic, ne l'oubliez pas ! Alors, que s'est-il passé ici ?

Tim, paniqué, improvisa et commença à déblatérer à toute allure :

— Eh bien, c'est vrai, je vous ai menti, en fait c'est à cause de mon chien, je ne l'avais pas sorti de la journée et il avait très envie de pisser, je pensais qu'il pouvait encore se retenir, mais son envie devait être trop pressante, et comme une fois je lui avais mis une rouste parce qu'il avait pissé sur la banquette, alors il a dû se dire qu'il valait mieux passer par la vitre. D'habitude, elle est ouverte à cause de la chaleur, mais là ça fait deux jours qu'elle est coincée alors il est passé au travers, il a dû se faire mal du coup, il s'est enfui et c'est pour ça que j'étais parti loin de la voiture, pour le chercher, mais je ne l'ai pas trouvé, il doit être planqué dans un coin, il a dû comprendre qu'il a fait une bêtise et il a peur de prendre encore une rouste, mais il va sûrement revenir bientôt...

Gus ne l'avait pas interrompu, voulant voir jusqu'à quel point ce type allait lui raconter des conneries. Il avait été bien servi.

— Vous me prenez VRAIMENT pour un con, vous ! lui gueula le flic. On m'en a raconté des conneries dans ma vie, mais là... mais là... mais là, vous me prenez vraiment pour un demeuré ! Vous croyez réellement que je vais gober votre histoire à dormir debout de chien qui pète une vitre pour aller pisser ?

Gus s'étant alors rapproché de la camionnette pour l'inspecter dégaina subitement son arme de service et la pointa en direction de Tim.

— Dites-moi la vérité, tout de suite ! Vous allez finir au poste, vous savez ! Vous croyez que je n'ai pas vu l'intérieur du véhicule ? Tout est bousillé là-dedans ! Il y a eu une bagarre à l'intérieur, c'est sûr ! Avouez ! Vous vous êtes battu avec quelqu'un ! Qu'est devenue l'autre personne ? Vous l'avez tuée ? Hein ? Vous vouliez violer une fille qui a réussi à s'enfuir ? Hein ? Répondez ! Vite !

— Calmez-vous, monsieur l'agent, s'il vous plait ! implora Tim, paniqué, portant les mains devant lui.

— Mets les mains en l'air, connard ! Tout de suite ! gueula le flic.

Tim s'exécuta et reprit de plus belle :

— Je n'ai tué personne, je vous le jure ! J'étais seul dans la bagnole ! Personne n'est mort, je vous le promets ! La vérité, c'est qu'il y avait un bruit à l'arrière, j'y suis allé et j'ai été attaqué par un écureuil, et après un monstre est venu et a mangé l'écureuil, et après il est entré dans la fourgonnette et c'est lui qui a péte la vitre. Après, il m'a poursuivi jusque dans les bois, mais en fait, il est gentil, c'est pas un monstre méchant, il est gentil, il m'a même léché la main, et si jamais il revient, ne lui tirez pas dessus, il est gentil...

À ce moment, Tim s'aperçut lui-même que son histoire était invraisemblable. Gus, blessé dans son amour-propre d'avoir été pris

pour un con deux fois de suite en cinq minutes, s'énerva tout rouge, gueulant de plus belle :

— Et moi, je te jure que tu vas arrêter tout de suite de me prendre pour un con ! Mets-toi à genoux, les mains derrière la tête.

— Non, monsieur l'agent, je...

— Ta gueule ! J'en ai assez entendu pour ce soir ! Mets-toi à genoux tout de suite ! Les mains derrière la tête ! Je vais te montrer qu'on se fout pas de la gueule de la police impunément. Tu vas le regretter, salopard de camé. On va te faire toutes les analyses possibles, je suis sûr qu'on va trouver des trucs. Maintenant, j'espère juste que t'es pas un tueur d'enfants. Une fois que je t'aurai menotté, je vais inspecter les lieux, et, crois-moi, si je trouve une victime de ta folie, et si c'est un enfant, je reviendrai te mettre directement une bastos entre les deux yeux. Pas de procès pour les salopards de ton espèce !

Tim, les larmes aux yeux, dépité, obéit et se mit à genoux, les mains sur la tête, comme l'ordonnait Gus. Le flic, le tenant toujours en joue, passa derrière lui pour lui passer les menottes. Tim supplia :

— Mais pas du tout, je n'ai tué personne, je vous jure ! J'ai même horreur de me battre... Excusez-moi, j'ai menti, je ne vous prends absolument pas pour un c...

Gus lui asséna un violent coup de crosse sur la tête qui le fit taire immédiatement. La douleur fut si intense qu'elle sonna le livreur,

qui vacilla aussitôt. Il était en train de perdre conscience. Il s'étala au sol, la vue brouillée et les oreilles sifflant.

— J'ai dit TA GUEULE ! Je vais t'apprendre le respect, moi, sale drogué !

Pas peu fier de cet élan de violence disproportionné, Gus était à présent vraiment dans la peau de l'inspecteur Harry. Lui, d'ordinaire calme et mesuré, était enfin à sa place, craint et respecté. Pour une fois qu'il tenait quelque chose, il n'allait pas laisser passer sa chance. Ce n'était pas un putain de drogué qui allait le mener en bateau. Il savait bien qu'il lui était interdit de procéder de la sorte, mais peut-être que c'était un dangereux psychopathe échappé d'un hôpital psychiatrique, ou encore un sale pédophile. De toute manière, il comptait bien démêler cette affaire. Peut-être était-ce « l'affaire de sa vie », cela n'étant pas bien difficile, au vu de l'inaction à laquelle il était habitué, ses journées de policier s'enchaînant, aussi fades et lisses les unes que les autres. Alors peut-être que cette affaire allait même le mener sous le feu des projecteurs, il passerait sur les chaînes d'information continue qu'il affectionnait particulièrement. Il rangea son revolver, attrapa les menottes à son ceinturon et voulut entraver Tim, toujours allongé par terre, lorsqu'un étrange grognement provenant des bois se fit entendre derrière les deux hommes.

— Putain, c'était quoi ça ? C'est ton clébard ? demanda Gus en relevant la tête.

Tim, presque assommé, fut incapable de répondre. Il ne comprit même pas la question, encore assourdi par un acouphène qui s'estompait petit à petit. Avant même que le flic n'eût le temps de se

retourner, l'étrange animal, brusquement surgi de la forêt, bondit sur son dos. Dans un élan de violence inouï, la créature planta ses griffes acérées dans le corps de Gus. En un instant, l'homme fut réduit à l'état de pantin désarticulé, se débattant sans succès pour se défaire de cette puissante étreinte. Il tenta d'attraper son arme, mais il n'en eut pas le temps. Le monstre lui sectionna la carotide. Une gerbe de sang gicla et le flic s'écroula, pris de spasmes qui le faisaient gesticuler dans tous les sens. Le bitume sombre et chaud se macula d'un liquide rouge vif. Cloué au sol, se vidant de son sang, Gus se débattait à présent de moins en moins. Tentant de crier dans un dernier élan de vie, le seul son qu'il put émettre fut un râle bouillonnant presque inaudible. Fin du film. Le corps sans vie de l'inspecteur Harry gisait désormais devant Tim, sidéré et horrifié. Il avait assisté à la scène encore sonné, incapable de bouger et de faire quoi que ce soit pour sauver le pauvre flic.

En réalité, sa douleur à la tête s'estompait progressivement et il aurait pu, s'il l'avait vraiment voulu, surtout s'il en avait eu le courage, intervenir. Mais ce qu'il avait vu l'avait pétrifié. Tout s'était passé très vite et il était resté au sol, immobile, craignant de se faire attaquer à son tour. Peut-être ce monstre se satisferait-il d'une seule victime. Maintenant, il observait le plus discrètement possible le monstre tueur se délecter du fluide vital du flic. Cette ignoble bestiole semblait se régaler du sang chaud maculant l'asphalte, en le léchant avec sa longue langue fourchue. Tim, pensant que le monstre l'avait oublié, s'esquiva furtivement, se mouvant lentement, usant de gestes discrets, en rampant sur le sol.

À sa grande et mauvaise surprise, le monstre bondit soudain devant lui en le fixant. Le livreur eut la peur de sa vie. Il se dit que ça y était,

c'était la fin pour lui, son heure était venue, il allait crever là, sur une route perdue, la nuit, bouffé par une saloperie de démon suceur de sang, comme dans un putain de mauvais film d'horreur. La bête s'approcha doucement de lui avec son effrayante gueule ensanglantée. Sa langue sortit pour lécher le visage de Tim, lui laissant au passage une trace rouge. Le mucus gluant s'était coloré du sang pourpre de Gus.

— Vas-y ! Bouffe-moi aussi ! Qu'on en finisse ! hurla Tim, s'agenouillant avec difficulté, acceptant avec honneur son funeste destin.

Au moins mourrait-il à genoux et non honteusement allongé au sol. Il s'apprêtait à affronter la mort les yeux dans les yeux. Mais la créature n'en fit rien. Elle plongea effectivement ses yeux dans les siens puis elle détourna son regard et se remit à faire des petits sons aigus et des cliquetis qui semblaient bienveillants. Elle ne manifestait aucun signe d'agressivité envers lui. Tim comprit alors que l'animal ne voulait pas du tout le manger. Au contraire, il semblait même avoir voulu le défendre. Mais pourquoi ? Ça, il l'ignorait. Il l'observa retourner vers Gus et aspirer ce qui restait de son sang. Tim s'aperçut qu'un appendice ressemblant à un tuyau d'aspirateur dégueulasse sortant de la gueule du démon s'était planté dans le cou du flic. La bête l'utilisait pour aspirer le sang du cadavre de Gus, comme le font les moustiques. Tim profita alors du fait que cette étrange bestiole était occupée à se nourrir pour se relever discrètement et se diriger, encore chancelant, vers sa fourgonnette, dont les phares l'éblouissaient. Lorsqu'il arriva devant son véhicule, il s'aperçut avec surprise et désespoir que le monstre l'y attendait déjà. Une fois de plus, il l'avait devancé en passant sans doute par les bois.